
La désinformation autour de Marie-Antoinette

Alain Sanders

Présent du jeudi 22 juin 2006

Alain Sanders

« La Désinformation autour de Marie-Antoinette »

Arrivée en France le 8 mai 1770, alors à peine âgée de 15 ans, « la petite fiancée du peuple français » deviendra vingt ans plus tard « la reine scélérate », « la hyène autrichienne », « l'Allemande », ou encore « l'étrangère monstrueuse ». Déjà de son vivant, sans attendre la télévision et le cinéma, la désinformation avait largement répandu son venin. En sortant de la salle de cinéma où il venait de voir le *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, Sanders prend la résolution de défendre la mémoire de notre reine martyre.

Si le cinéma a fait de cette grande dame une *teenager* qui s'ennuie, mange des fraises à la crème, fait la *teuf* avec ses copines et une poignée de libertins, s'habille en rose bonbon fluo et entretient un commerce de lit avec Fersen, Sanders, lui, nous dépeint le véritable caractère de la reine. La principale source que nous possédons est constituée par la correspondance quasi quotidienne qu'elle entretenait avec sa mère. Les recoupements avec les nombreux témoignages qui nous sont parvenus permettent de dresser un portrait bien différent de l'épouse de Louis XVI. L'auteur aborde en outre des aspects particuliers de sa vie comme « l'affaire du collier » ou sa prétendue liaison avec Fersen.

Voilà de quoi réparer les calomnies répandues dans les salles obscures... pour le prix de deux places de cinéma seulement !

F.F.

L'Echo du petit pont, n°7 juillet-août 2006

La désinformation autour de Marie-Antoinette - Alain Sanders

Arrivée en France le 8 mai 1770, alors âgée de 15 ans, “la petite fiancée du peuple français” deviendra vingt ans plus tard “la reine scélérate”, “la hyène autrichienne”, “l'Allemande”, ou encore “l'étrangère monstrueuse”. Déjà de son vivant, sans attendre la télévision et le cinéma, la désinformation avait largement répandu son venin. En sortant d'une salle de cinéma où il vient de voir le *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, Alain Sanders prend la résolution de défendre la mémoire de notre reine martyre. Si le cinéma a fait d'elle “une teenager qui s'ennuie, mange des fraises à la crème, fait la teuf avec ses copines et une poignée de libertins, s'habille en rose bonbon fluo et entretient un commerce de lit avec Fersen”, Alain Sanders, lui, nous dépeint le véritable caractère de la reine. La principale source que nous possédons est constituée par la correspondance quasi quotidienne qu'elle entretenait avec sa mère. Les recoupements avec les nombreux témoignages qui nous sont parvenus permettent de dresser un portrait bien différent de l'épouse de Louis XVI. L'auteur aborde en outre des aspects particuliers de sa vie comme l'affaire du collier ou sa prétendue liaison avec Fersen. Voilà de quoi réparer les calomnies répandues dans les salles obscures... pour le prix de deux places de cinéma seulement !

La désinformation autour de Marie-Antoinette

Entretien avec Alain Sanders

Dans la collection « La désinformation » qui paraît à *L'Etoile du berger*, Alain Sanders a consacré son recueil à Marie-Antoinette en réaction, nous avertit le prologue, au film *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola où se bousculent erreurs historiques et anachronismes. Servi par l'actualité, l'ouvrage se limite à la période courant de l'arrivée de Marie-Antoinette à Versailles à la triste date du 6 octobre 1789.

Epouse fidèle, mère aimante, la reine de France est approchée de près dans son éclatante humanité. Les préjugés, les rumeurs, les textes orduriers sont mis à mal par des témoignages de première main. Une érudition légère, un choix délicat des citations, font de cet ouvrage un plaidoyer qui n'en est pas moins une analyse raisonnée. On se laisse conduire avec plaisir dans cette flânerie sans clichés et sans pathos d'un esprit libre attaché à la réhabilitation d'une grande dame. — C.R.

*

— Pourquoi à partir de 1777 la seule désinformation put-elle à ce point détruire l'image de la reine et cristalliser autour d'elle une telle haine?

— Il faut savoir que dès l'origine, Marie Antoinette fut en butte à la hargne, pour ne pas dire la haine, de certains clans qui, à la Cour, avaient des visées dynastiques. C'était le cas bien sur des deux frères du roi, Artois et Provence. L'un et l'autre espéraient que le futur Louis XVI n'aurait pas de descendance et qu'ils profiteraient de cette carence. Mais on peut y ajouter aussi tous les tenants du clan anti-autrichien, à commencer par le duc de La Vauguyon, à qui se joignent les amis de l'Angleterre, les amis de l'Espagne, de la Prusse et de la Sardaigne. Tous ceux-là n'auront de cesse d'exploiter les plus infimes incidents au désavantage de la Dauphine. Quand cette dernière donnera naissance à un enfant, en 1778 (Madame Royale), le déchaînement contre Marie-Antoinette passera la mesure. Son erreur, et celle du Dauphin sans doute, sera de traiter par le mépris le « tsunami » de libelles orduriers distribués jusque dans la chambre du roi.

— Quel élément vous permette de réfuter la liaison entre Marie-Antoinette et Fersen?

— Sans vouloir entrer dans des considérations psychologiques trop poussées (et il est probable que Marie-Antoinette eut un « sentiment amoureux » à l'égard du Suédois), arrêtons nous sur un point de simple logique : difficile d'imaginer le moindre commerce de lit entre elle et Fersen alors qu'elle était 24 heures sur 24 environnée de dizaines de courtisans et de serviteurs, de dames d'honneur, d'écuyers, de pages, d'espions de toutes sortes. Et ce, de son lever à son coucher, et même durant la cérémonie de la toilette. Il se trouve que pas un, pas un seul de ces témoins directs n'a jamais, même incidemment, laissé entendre qu'elle ait pu avoir des relations autres que de courtoisie avec Fersen. Mais ce qui devrait convaincre les plus sceptiques et les plus gourmands de détails affriolants, c'est que lors de son procès, alors que l'on venait de l'accuser des pires horreurs sur la personne de son fils, ses accusateurs à aucun moment n'évoquent la possibilité d'une relation amoureuse entre la reine et Fersen. Alors qu'il était si facile de l'accuser en plus d'avoir été une femme adultère.

— Rose Bertin, qui fut une marchande de mode très en vogue, habilla la reine et abusa de sa crédulité en gonflant ses factures. Vous disculpez Marie-Antoinette de ses dépenses somptuaires, mais n'a-t-elle

pas failli par un évident manque de vigilance, autrement dit : « Responsable mais pas coupable » ?

— Que Marie-Antoinette ait été parfois imprudente personne ne le niera. Mais il lui était impossible de s'apercevoir – elle ne mettait pas le nez dans les comptes – qu'elle était grugée par Rose Bertin. De la même façon, Louis XVI et Madame Elisabeth étaient « volés » dans les grandes largeurs par les officiers de bouche et toute la valetaille chargée de l'approvisionnement du château. Dans toute la correspondance de Mercy-Argentaux chargé de rendre compte de tous les faits et gestes de Marie-Antoinette à Marie-Thérèse, on ne relève que des remarques portant sur le souci de la Dauphine de ne pas trop dépenser. Mais elle sera parfois dispendieuse des deniers de l'Etat pour venir en aide aux familles de ses deux amies, Mademoiselle de Lamballe et la Polignac.

— Pourquoi ce revirement du peuple français qui, après avoir accueilli dans la liesse la jeune Dauphine, va en faire la « reine scélérate », « l'Allemande », « la Hyène autrichienne » ?

— Il ne s'agit là que du revirement d'une partie infime du peuple français. Les meilleurs défenseurs jusqu'au bout de la reine, ce furent les perruquiers, les bouchers, les marchands de limonade, les serruriers, les femmes de ménage... Les surnoms qui lui furent donnés relèvent d'un véritable racisme attisé par des gens comme Philippe Egalité. Un racisme d'autant plus insupportable que Marie-Antoinette fut l'une des reines les plus françaises de notre histoire. Son père était François Ier, duc de Lorraine, dont la dynastie était issue de René d'Anjou. Il n'était pas autrichien et ne voudra jamais le devenir d'ailleurs. Elle même avait pris en venant en France le nom de *Marie-Antoinette* pour souligner son attachement à la reine du Ciel, protectrice de la France et des Français.

Propos recueillis par Catherine Robinson

Minute du 30 août 2006

Respect pour la reine !

De **Roger Nimier** aux Sudistes, **Alain Sanders** a toujours une passion au bout de la plume. Cette fois, à travers les siècles, c'est à **Marie-Antoinette** reine de France qu'il déclare sa flamme, avec tout le respect d'un chevalier servant et tout l'amour d'un fidèle sujet. La liste des ouvrages qui ont fait de Marie-Antoinette un sujet est longue. Raison de plus pour se précipiter sur ce petit livre fourmillant d'anecdotes peu connues et de citations, où, avec fougue, l'auteur s'attaque aux représentations que l'on donne aujourd'hui couramment d'une Marie-Antoinette en Lady **Di**, reine en chocolat d'un monde de carton-pâte se laissant aller à sa passion pour Axel de Fersen jusqu'au plumard inclusivement. Sanders défend sa reine et il la défend bien. En une heure de lecture, voilà de quoi détruire l'image de l'adolescente déséquilibrée que vient de donner pour le cinéma la réalisatrice Sofia Coppola.

J.P.

NRH, septembre-octobre 2006

Polémiques autour de Marie-Antoinette

Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg (1755-1793), reine de France et de Navarre puis reine des Français, assassinée légalement place de la Concorde, sous la Révolution, a été victime d'une énième désinformation posthume : l'américanade filmée de Miss Coppola, où « *tout est faux* », nous a dit Jean Chalon dans *La NRH* de juillet-août (n° 25).

Parmi l'avalanche de publications dans le sillage du long métrage, un petit livre d'Alain Sanders remet bien les choses en place. A la fois sobrement et glamment, ne quittant jamais le champ historique, notre confrère passe en revue, exemples et contre-démonstrations à l'appui, tous les domaines où la souveraine martyre a été calomniée. Oh ! certes, Marie-Antoinette n'était pas une sainte mais Trianon ne fut jamais un lieu de débauche où le prétexte de dépenses excessives (Louis XVI encourageait lui-même son épouse à passer des commandes aux industries françaises du luxe, célèbres depuis Louis XIV dans le monde civilisé entier) ; la reine ne fut en rien responsable de l'Affaire du Collier dans laquelle le rôle le plus néfaste fut sans doute joué par le Parlement ; enfin rien ne permet d'affirmer que Marie-Antoinette aurait été la maîtresse de Fersen. En volant, arguments scientifiques en main, au secours de la reine, Sanders se place dans la continuité du perruquier Basset et de ses cent compagnons, ouvriers et artisans qui, le 16 octobre 1793, sur le chemin du supplice royal, au péril de leur vie (Sanders le fait, lui, au péril de sa réputation mais elle est déjà perdue...) saluèrent Marie-Antoinette et brandirent la pancarte avec « Vive Louis XVII ! ».

Péroncel-Hugoz

Monde et Vie, n° 768 du 23 septembre 2006.

C'est à lire

« La désinformation autour de » faisant suite aux quatre titres déjà parus, voici *La désinformation autour de l'esclavage* d'Arnaud Raffard de Brienne qui n'a d'autre ambition que de replacer les traites esclavagistes occidentales à leur juste place et invitent les nations qui les pratiquent encore à nous rejoindre dans la « repentance », et bien sûr *Marie-Antoinette* d'Alain Sanders. « La petite fiancée du peuple français » devient vingt plus tard « l'Allemande » et « l'étrangère monstrueuse ». Des années de calomnies et mensonges la désinformation pour utiliser un terme plus contemporain. « Remettre l'histoire à l'endroit » c'est l'ambition de cette collection dirigée par Benoît Mancheron.

M. L.

La désinformation autour de l'esclavage, A Raffard de Brienne.
La désinformation autour de Marie-Antoinette, Alain Sanders.

Rivarol, n° 2778 du 22 septembre 2006

Alain SANDERS, La désinformation autour de Marie-Antoinette

Riposte indignée et véhémement au film de Sofia Coppola qui fait de Marie-Antoinette (que l'on voit ci-dessus portraiturée par M^{me} Vigée-Lebrun) une Lady Di avant la lettre sous les feux croisés des paparazzi. Une écervelée ignorante et dispendieuse, grevant son budget en rubans et ripailles au champagne quand elle ne s'abandonnait pas aux étreintes torrides de Fersen !

Alain Sanders corrige ce folklore insane puisé dans la littérature post-révolutionnaire, rappelant que *L'Autrichienne* – plus française que bien d'autres par sa filiation – reçut à Vienne l'éducation accomplie d'une future reine de France et que les rapports de Mercy-Argenteau remontent ses progrès quotidiens et louent « sa justesse d'esprit très au-dessus de son âge – elle a 16 ans en 1770.

La cour de Louis XV est une « jungle » inextricable, avec des clans antagonistes les anti-autrichiens de vocation, « tribus » des amis de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Prusse ou de la Sardaigne – tous attachés à sa perte. Si, avant la consommation du mariage et la

naissance des enfants, elle s'adonna quelque peu, et d'ailleurs avec l'assentiment du roi, à des activités frivoles (bal de l'Opéra, jeux et autres divertissements rompant avec l'étiquette pesante de Versailles) et commit des imprudences, elle y fut bien aidée par ses beaux-frères Provence et Artois, grandement intéressés à la stérilité du couple royal. Qui fut uni plus qu'un autre bien avant la tourmente, les témoignages d'affectueuse entente étant légion.

On est surpris du peu de cas que les souverains accordèrent aux abominables calomnies dont Marie-Antoinette fut abreuvée et qui contribuèrent si puissamment au renversement de l'Ancien Régime.

M.-G.D.

Faits & Documents, n° 221 du 15 au 30 septembre 2006

KIOSQUE

Alain Sanders, de *Présent*, signe deux nouveaux ouvrages : *La Désinformation autour de Marie-Antoinette* à L'Etoile du berger (Atelier Fol'Fer, 11 rue des Récollets, 75010 Paris), qui rectifie les mensonges toujours diffusés sur la reine de France ; *Roger Nimier, Hussard bleu et talon rouge*, une biographie très travaillée, originale et attachante de l'auteur du *Hussard bleu* (bibliographie, notes, documents inédits) aux Editions de Paris (13 rue Saint-Honoré, 78000 Versailles).

L'Indépendant, n° 34, septembre 2006

... J.-P Péroncel-Hugoz ? *La désinformation autour de Marie-Antoinette* de Alain Sanders (Atelier Fol'Fer, Etoile du Berger, 11 rue des Récollets, 75010 Paris, 100 p., 16 €) Des Balkans à Tintin, du Maroc à Nimier, Alain Sanders a écrit sur tout ou presque, et il déboule toujours, dans ses reportages ou ses livres, là où on ne l'attend pas : naguère encore ce fut son *Dictionnaire sentimental du Nouveau Monde* (Ed. de Paris) ; maintenant il succède sans crier gare à Chauveau-Lagarde comme avocat de Marie-Antoinette, princesse européenne s'il en fût jamais... Notre confrère ne sera sans doute pas jeté dans un cul-de-basse-fosse mais il se fera certainement de nouveaux ennemis puisqu'il démontre haut la main que l'épouse de Louis XVI n'eut rien de commun avec ce qu'en racontent aujourd'hui divers livres fabriqués à l'ordinateur et surtout l'américanade filmée de Miss Coppola. Prenant une à une les calomnies et stupidités débitées sur la reine, Sanders nous la restitue dans son élégance, sa probité, son sens du devoir, son amour maternel, son souci des intérêts français.

Une sainte ? Non, pas du tout ! Une grande princesse de l'Europe simplement. Et qui, avant d'être victime de la fureur révolutionnaire, le fut du parlement qui transforma l'*Affaire du Collier*, dans laquelle Marie-Antoinette n'avait absolument rien à voir, en machine de guerre contre une souveraine convaincue non sans raison des vertus de l'absolutisme royal.

Aventures de l'Histoire, n° 65, septembre 2006

LA DÉSINFORMATION AUTOUR DE MARIE-ANTOINETTE

Alain Sanders

L'auteur de ce court plaidoyer est un bretteur des lettres qui ne peut rester impassible devant le malheur d'une dame, même si cette dame est morte voici deux cents ans. Or, il se trouve que cette dame était aussi notre reine et que le peuple français lui a

terriblement manqué de respect. Les choses avaient pourtant bien commencé. Le 8 mai 1770, Marie-Antoinette a tout juste 15 ans et elle vient d'arriver dans le royaume de France.

Elle écrit à sa mère l'impératrice Marie-Thérèse : « *Quel bon peuple que les Français ! Je suis reçue à Strasbourg comme si j'étais une enfant aimée qui revient chez elle... Seulement, on me fait trop de compliments.* » Hélas, cette romance ne durera pas. Vingt ans plus tard, celle qu'un chroniqueur du temps avait surnommée « la petite fiancée du peuple français » était devenue la « reine scélérate », la « hyène autrichienne », « l'Allemande », « l'étrangère monstrueuse ». Pour nous révéler l'étendue de notre faute collective à l'égard de la reine, Alain Sanders démonte des années de libelles, de pamphlets, de calomnies, de mensonges. Ce court ouvrage a l'ambition affichée de remettre l'histoire à l'endroit.

Il fait bien mieux que cela, il chasse définitivement le nuage de l'ignominie et nous permet de retrouver les deux visages de Marie-Antoinette que nous aimons, celui rayonnant de mère des enfants de France et celui, serein, de la femme promise au martyre.

Ecrits de Paris, n° 691, octobre 2006

Alain Sanders

La désinformation autour de Marie-Antoinette

Tirant plus vite que son ombre, à l'instar d'un de ses cowboys préférés, Alain Sanders a déjà imprimé une réplique au film de Sofia Coppola. Ce n'est pas pour autant un livre bâclé. Au contraire : un très joli ouvrage, agréablement présenté, et appuyé sur une bibliographie de quarante titres. Sanders n'hésite pas, évidemment, à citer quelques-uns des couplets coquins qu'il stigmatise, mais il cite aussi le très joli quatrain sur les bonshommes de neige qui représentaient le roi et la reine, lors du terrible hiver 1783-1784. Je le reprends ici parce qu'une coquille, la seule de l'ouvrage, l'abîme un peu : « *Reine dont la beauté surpasse les appas, / Près d'un roi bienfaisant occupe ici la place. / Si ce monument frêle est de neige et de glace, / Nos cœurs pour toi ne le sont pas.* »

E. Nivelteau

L'Action Française 2000, n° 2717 – du 18 au 31 janvier 2007

Marie-Antoinette en vérité

Alain Sanders a très vivement dénoncé dans *Présent* le film de Sofia Coppola consacré au printemps dernier à Marie-Antoinette. Notre jugement a été plus nuancé car l'œuvre est moins niaise que nous l'avions craint et, en dépit de libertés effarantes prises avec l'histoire et d'agaçantes fautes de goût, la femme revue et corrigée à la mode d'aujourd'hui est quand même souvent rattrapée par la reine de France et bien des scènes sont réellement belles (voir *l'AF* 2000 du 1^{er} juin 2006).

Cela dit, notre confrère a eu mille fois raisons de profiter de l'occasion pour dresser un tableau de *La désinformation autour de Marie-Antoinette*, dans l'excellente collection « L'étoile du berger » que dirige Benoît Mancheron.

D'un style vigoureux et direct, Alain Sanders ne fait qu'une bouchée de tous les calomnieux qui, des années durant, se sont acharnés, à Versailles même, à noircir la plus jeunes des filles de l'impératrice Marie-Thérèse venue encore adolescente épouser le dauphin Louis, lequel allait devenir en 1774 le roi Louis XVI.

Epouse et mère

Versailles était alors « une jungle », tout le monde s'épiait, les tantes du roi, ses frères, et pire, ses belles-sœurs se mirent à détester la jeune dauphine puis la reine. On la fit passer pour dépensière : Sanders n'a pas eu de mal à trouver tant dans la correspondance de Mercy-Argenteau, « l'espion » des Habsbourg à la cour des Bourbons, que dans les écrits des historiens les plus sérieux, des quantités de preuves que Marie-Antoinette, même quand elle se distrait comme toute jeune femme de son âge, rêvait essentiellement à une vie de famille.

Son amour pour le roi fut sans ombre. « Dans tous les rapports, lettres, témoignages, on ne relève aucune allusion – même anodine – à la moindre entorse conjugale », écrit Sanders. Et l'immense joie (que le film de Sofia Coppola montre d'ailleurs fort bien) qu'elle manifesta quand elle sut qu'elle allait mettre au monde son premier enfant fit écrire à Mme Campan dans ses Mémoires : « Jamais on n'a pu voir d'époux plus unis et plus heureux. »

Sur la vie qu'elle menait avec ses enfants et ses amis à Trianon, sur les indécrottes de Roser Bertin qui ne cessait de faire grossir les factures des toilettes de la reine, sur le « complot » que fut la fameuse affaire du collier de la reine, Sanders rassemble toutes les pièces lavant Marie-Antoinette de tout soupçon. Comme aussi sur les prétendues relations amoureuses qu'elle aurait entretenues avec Axel de Fersen, alors qu'il n'y eut entre eux qu'une grande amitié et que personne, parmi ceux ou celles qui suivaient et observaient la reine pas à pas, n'a jamais rien révélé à ce sujet. C'est assurément la plus grande faute de Sofia Coppola que d'avoir imaginé une scène de galipettes entre la reine et le beau chevalier suédois.

Sanders donne aussi quelques échantillons de la « littérature de l'ordure » dont la reine fut la cible surtout après la naissance de ses enfants qui contrariait probablement certains intrigants...

Souveraine martyre

Il faut songer que ces pamphlets, libelles et autres calomnies, qui ont pu passer au début pour des jeux pervers de courtisans désœuvrés, ont servi quelques années plus tard aux révolutionnaires pour dresser le portrait malsain et repoussant de « l'Autrichienne » scélérate. Continuer aujourd'hui de leur donner le moindre crédit est une offense à l'Histoire.

C'est ce que montre avec force et élégance Alain Sanders portant les dernières pages de son livre sur des hauteurs inaccessibles, bien sûr, à une Sofia Coppola : on revit les derniers instants de la reine, elle en remontra à ses juges, elle épata la populace, impressionna même le ministre Hébert tandis qu'elle se dirigeait sur la charrette des condamnés vers le lieu de son supplice. Mais comme les compagnons du perruquier Basset qui tentèrent alors de la sauver au péril de leur vie, Alain Sanders s'écrie, et nous avec lui : « **Non, la Reine n'est pas morte, vive la Reine !** ».

Michel Fromentoux

Culture Normande, n° 36, 1^{er} trimestre 2007

Marie-Antoinette : honte à notre mémoire...

(...)

Deux ouvrages permettent de faire le point sur ceux qui ont écrit sur Marie-Antoinette : Marie-Antoinette et ses biographes, de Cécile BERLY et La Désinformation autour de Marie-Antoinette, d'Alain SANDERS. Cécile Berly dissèque les ouvrages des frères Goncourt, de Jean Chalon, de Stefan Sweig,

d'Evelyne Lever et du couple Girault de Coursac. A propos de ces derniers, je me souviens d'avoir assisté à l'une de leurs conférences à Rouen : une véritable altercation s'était produite lorsque M. Girault de Coursac s'était permis de critiquer la Reine, expliquant qu'elle n'avait pas été une bonne conseillère de Louis XVI. Une personnalité rouennaise bien connue, M. Vallet, avait interrompu l'auteur et déclaré qu'il n'acceptait pas que l'on insultât la Reine. On était en 1989, deux siècles après les événements !

Alain Sanders explique le cheminement de la monstrueuse campagne d'opinion qui a transformé en quelques années « la petite fiancée du peuple français » - qui notait d'ailleurs très lucidement : « **On me fait trop de compliments** » - en « **reine scélérate, étrangère monstrueuse et hyène autrichienne** ». Des piqures d'épingles des épigrammes aux plus abominables calomnies, toute la gamme des mensonges et des volontés de nuire ont permis cette dégradation d'image radicale. Edifiant. Terrifiant.

Guillaume Lenoir

Lecture et Tradition, n° 363, mai 2007

Alain Sanders

La désinformation autour de Marie-Antoinette

Petit manuel pour la défense de la Reine. Tous ces arguments sont à connaître, nous mettons simplement en garde car l'auteur cite des paroles de chansons contre Marie-Antoinette qui sont odieuses, mais cela permet de bien comprendre l'état d'esprit de l'époque.

Présent, n° 6396 du jeudi 9 août 2007

Vu sur France 2

La véritable histoire de Marie-Antoinette, ça ?

Il y avait eu le Marie-Antoinette de Sofia Copola. Si plein d'erreurs et d'anachronismes que nous avons fait un livre pour y répondre (1). Mais au moins ce film n'avait-il pas eu ce culot de s'appeler *Marie-Antoinette, la véritable histoire* comme le docu-fiction {beaucoup plus « fiction » que « docu », en fait) dont on nous a accablés mardi soir sur France 2.

La véritable histoire de Marie-Antoinette, ça ? Avec une actrice au cheveu flasse, sans aucune allure, sans port aristocratique, sans présence, pour incarner la reine de France ? Avec un Louis XVI gros benêt qui tenait plus des amours coupables entre Porcinet et Jacques Villeret que du prince – le plus puissant monarque d'Europe – qu'il fut ?

Quelle *vérité* quand on nous dit que Marie-Antoinette courait – quittant régulièrement Versailles clandestinement ! – des cercles de jeux parisiens où elle se mêlait à des aventuriers, à des débauchés, à des dames de petite vertu ? Quelle *vérité* quand on nous la montre, à Trianon, bras dessus, bras dessous avec Axel de Fersen, seuls au monde comme deux amoureux de Peynet ? Quelle *vérité* quand on en fait une perruche arrogante qui intervenait au conseil du roi ? Quelle *vérité* quand on nous dit qu'elle fut accusée d'intelligence avec l'ennemi « *avec raison* », alors que les ennemis de la France étaient les terroristes buveurs de sang qui massacraient les Français – et d'abord les petites gens – par paquets de cent ? Quelle *vérité* quand on nous explique que, lors de l'épisode de Varennes, le couple royal partait se réfugier en Autriche alors que sa destination était la vieille citadelle de Charles Quint à Montmédy, France ?

Que dire des séquences – rapides, escamotées, édulcorées – à la Conciergerie où l'on nous montre une Marie-Antoinette au visage quasi inchangé alors que, âgée de 37 ans, elle était devenue une vieille femme, anéantie par des horreurs sans nom, épuisée par de terribles hémorragies ?

La vérité, une fois de plus, c'est ailleurs qu'il faut la chercher et sans doute pas – mais qui cela étonnerait-il encore – sur un écran de la télévision publique. Non, Marie-Antoinette n'était pas une oiselle irresponsable, une étourdie insouciant, ne rêvant que de « s'éclater » comme on dit aujourd'hui. A Vienne, elle avait reçu une éducation morale et religieuse impeccable qu'elle n'oublia jamais. Et si elle fut, à quelques égards, « otage diplomatique » de l'alliance franco-autrichienne, elle ne fut pas cette écervelée un peu perverse que l'on nous a montrée là.

Adorable bergère, prisonnière humiliée, épouse diffamée, mère poignardée et salie, souveraine martyrisée, telle est la véritable histoire de Marie-Antoinette. Mais il appartenait – et à qui d'autre – à France 2 de venir cracher une fois de plus sur sa mémoire.

Alain Sanders

(1) *La Désinformation autour de Marie-Antoinette*, Atelier Fol'Fer.

Blog de l'émission A l'écoute des livres, Guadeloupe
<http://www.bloghotel.org/alecoutedeslivres/84198/>

La désinformation autour de Marie-Antoinette

La reine Marie-Antoinette, qu'on n'appelait plus que la veuve Capet avant son martyre place de la Concorde fut probablement la souveraine la plus calomniée tant de son vivant qu'après son exécution. On a tout dit : femme dépensière, sans cœur, multipliant les amants. La fameuse phrase « s'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche » est une ignominie car en réalité, la reine avait demandé qu'on distribue aux manifestants la nourriture disponible au château de Versailles, dont des brioches .

Lors de son procès inique, l'infest Hébert, rédacteur du Père Duchesnes, relayé par Fouquier Tinville, l'accusa même d'inceste sur la personne du petit dauphin. Mais là, c'était trop et d'une phrase, la reine obtint le soutien des tricoteuses assistant au procès.

Méticuleusement, Alain Sanders balaye l'ensemble des calomnies qui, tout au long de son règne, ont sali la jeune femme. Certaines de ces insinuations, qui firent beaucoup pour mettre le feu à la poudre révolutionnaire, émanèrent malheureusement de membres de la noblesse et même des membres de la famille royale comme le duc d'Orléans que ses amis révolutionnaires passèrent à son tour au « rasoir national ». LA DESINFORMATION AUTOUR DE MARIE-ANTOINETTE est un ouvrage salubre pour qui veut connaître la vraie histoire de France.

Lectures Françaises, n° 615-616, juillet-août 2008

Pendant trois mois (jusqu'au 30 juin dernier) s'est tenue au Grand Palais (à Paris) une remarquable exposition consacrée à la reine Marie-Antoinette.

(...)

C'est aussi une occasion de rappeler :

La désinformation autour de Marie-Antoinette, d'Alain Sanders, « qui constitue une réponse cinglante aux salisseurs de la mémoire ». (Franck Delétraz).

(...).

Les Rois souterrains, <http://lesroissouterrains.over-blog.com/2015/10/marie-antoinette-la-vraie.html>, octobre 2015

A midi très précise, une Messe est célébrée en la basilique royale de Saint-Denys à la mémoire de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre, assassinée le 16 octobre 1793 par ceux qui se disaient – déjà! – représentants du peuple.

Alain Sanders a le talent de parvenir à remettre les pendules à l'heure en une centaine de pages où les citations et la vérité historique abondent. [*La désinformation autour de Marie-Antoinette*](#) (Atelier Fol'fer – collection *L'étoile du berger*, 2006) tient ses promesses. *Les Rois Souterrains* vous proposent quelques paragraphes du chapitre *La Reine n'est pas morte, vive la Reine !*

La Gazette d'Esprit XVIII, newsletter #16, janvier-février 2016

Le 31 janvier dernier, *La Gazette d'Esprit XVIII* était l'invitée de Radio Courtoisie dans l'émission d'Alain Sanders, *Le Libre Journal de Lumière de l'Espérance*. Lors de cette émission en si heureuse compagnie y ont été longuement évoqués : Marie Antoinette, les éventails, le mobilier XVIII^e et les collectionneurs, ainsi que le livre d'Alain Sanders, *La désinformation autour de Marie-Antoinette*.

L'auteur s'est confié à l'antenne sur l'origine de son « *admiration sans borne* » pour Marie Antoinette, éveillée à l'âge de 8 ans lors d'une mémorable bagarre provoquée par un camarade offensant la Reine ! Puisant son inspiration dans cette passion profondément ancrée, Alain Sanders a écrit *La désinformation autour de Marie-Antoinette*, en forme de plaidoyer pour la Reine si vilement salie durant son existence. Epris de justice et de vérité, l'écrivain se sert de sa plume comme d'une épée pour la réhabiliter dans son honneur. Pourfendant brûlots, calomnies, mensonges et rumeurs, il s'érige en remarquable défenseur de la Reine – dont nous ne pourrions plus jamais souffrir d'entendre qu'elle fut « *scélérate* », « *la hyène autrichienne* », « *l'étrangère monstrueuse* » après avoir refermé le livre !
